

en soi, mais qui sans doute nous vient du ciel, comme la suite semblera le prouver. Nous ressentîmes un obien grand désir de faire un pèlerinage au tombeau de la vénérable Marguerite Marie, éprouvant en même temps une espèce de certitude que, si d'une façon ou d'une autre, nous pouvions nous y transporter, une guérison complète serait la récompense certaine de tous nos efforts.

Nous nous en ouvrîmes à notre supérieur. Le bon père ne put s'empêcher de sourire. Comment ! dit-il, mais, mon cher enfant, vous aurez expiré vingt fois avant d'arriver au tombeau de la Bienheureuse ! Vous n'ignorez pas qu'une 30e ou 40e de lieues nous séparent de cet endroit béni.

Mais, mon Rév. Père, reprit le jeune homme, je vous en supplie ! Permettez seulement, et je vous reviendrai plein de vigueur et de santé, capable de rendre quelques services avant de mourir, et de racheter ainsi un peu le temps perdu ! Le supérieur, touché de la grande foi du jeune homme et n'ignorant pas non plus l'intensité de son affection pour le Sacré Cœur de Jésus, finit par se laisser flétrir, espérant, pour ainsi dire, contre toute espérance.

Le jeune homme, à qui il ne restait plus qu'un souffle de vie, qui en était arrivé à la dernière phase de la consommation, partit donc, étendu sur un lit, et, contre l'attente de ceux qui l'accompagnaient, il parvint enfin au tombeau de la sainte. Aussitôt il demanda qu'on le conduisît à l'église même où se trouvent les restes de cette servante du Seigneur.